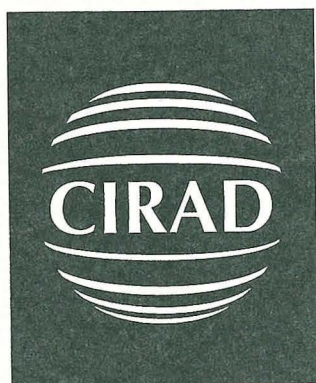


Document de travail du CIRAD-SAR
N° 10



Quelle géographie au Cirad ?

Séminaire de géographie 1995-1996

Editeurs scientifiques
Yves Clouet
Jean-Philippe Tonneau

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

Faculté universitaire des sciences agronomiques
de Gembloux, Belgique

Un modèle de développement insulaire

Yves CLOUET

Résumé : *Une île, c'est d'abord est une position dans un réseau d'échange, mais c'est aussi un territoire. Malgré leur nombre, la diversité des îles est assez limitée. Cinq types d'éléments sont à prendre en compte pour proposer un modèle théorique de développement insulaire. Les exemples de la Réunion, de la Nouvelle Calédonie et de la Guadeloupe illustrent ce modèle. Ce dernier met en évidence les atouts du territoire de ces îles autant que leurs contradictions. Il permet également de préciser les orientations pour le développement et l'aménagement du territoire.*

Mots-clés : modèle de développement, îles, insularité, Guadeloupe, La Réunion, Nouvelle Calédonie.

Importance de la position

Une île, c'est d'abord une position, une place dans des circuits internationaux. Isolée, l'île est condamnée à n'être qu'un bout du monde vivant en économie fermée. A priori, les quelques 1200 îles de 100 à 10⁶ km² recensées sur la planète sont autant de cas particuliers. En fait, les positions insulaires sont simples : les îles sont intégrées ou marginalisées. La lecture des figures ci-après permet d'identifier ces grands circuits : vides océaniques et importance des proximités continentales, avec son cortège de forme et de réseaux : détroits, couloirs, caps et péninsules, presque-îles et îles.

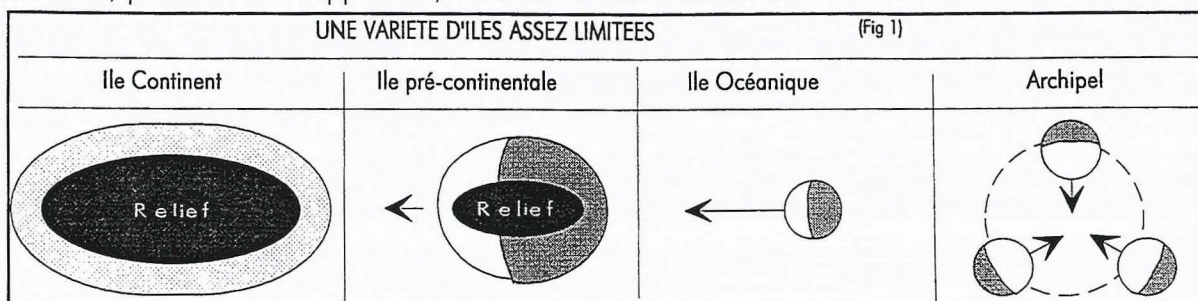
Une île, c'est aussi un territoire, un milieu à part, entouré d'eau, ramassé sur lui-même, capable plus que tout autre, s'il s'en donne les moyens, de contrôler ses relations avec l'extérieur.

Suivant leur position, leur taille et leur forme, les îles se répartissent en quatre types : les "méga-îles" ou îles-continentales (peut-on d'ailleurs à ce niveau parler d'île ?), les îles précontinentales, les îles intra-océaniques et les archipels. A chaque type correspond des problèmes et des choix de développement spécifiques.

Une diversité d'îles assez limitée

Les îles continents

Les îles continents (*Bornéo, Australie, Madagascar, Nouvelle Guinée*) ont suffisamment de ressources pour générer un développement endogène mais leur immensité et leur difficulté à maîtriser leur territoire national devient un handicap plus important peut-être que leur éloignement des grands circuits d'échanges mondiaux. Leur développement est identique à celui des continents : structuration du marché national, densité démographique, aménagement et gestion du territoire, pôles de développement, valorisation des ressources.



Les îles précontinentales

Les îles précontinentales (*Taïwan, Sri Lanka, Grande Bretagne*) sont des points hauts d'un relief continental ennoyé. Ces îles ont acquis rapidement des particularités dont la plus générale est la dissymétrie. La face exposée aux houles contraste avec la face abritée en pente douce, sédimentaire et tournée vers le continent où elle puise vie et dynamisme.

Leur développement "est rarement autonome" : il est lié à d'incessants échanges avec le continent, souvent aux avantages de l'île pour peu qu'elle ait su mettre en valeur l'ensemble de son territoire, ce qui est le cas des grandes îles précontinentales.

Les îles interocéaniques

Les îles interocéaniques (*La Réunion, Maurice, Nouvelle Calédonie*) ont une origine différente. Le volcanisme a joué un rôle dans leur surrection. Elles sont rondes dans ce cas, avec des rives parfois abruptes car les accumulations géologiques y sont rares à cause de la proximité des fonds marins. Beaucoup d'îles intra-océaniques situées aux basses latitudes connaissent des cyclones. A part ces accidents, les pluies sont plus fortes sur la face exposée aux alizés.

Petite, l'île intra-océanique n'est qu'un port d'attache. Plus grande, munie de ressources, elle peut se développer. Pour réussir, plusieurs facteurs doivent jouer : les privilèges de position (point avancé du continent, base militaire, relais intra-continentaux...), la mise en valeur de ses ressources de façon à satisfaire ses besoins à des coûts inférieurs à ceux des produits importés et à compenser ses achats par la vente de produits compétitifs. Ceci exige de maîtriser des produits à forte valeur ajoutée dans des créneaux peu concurrentiels (tourisme, parfums, paradis fiscal), c'est-à-dire entreprendre des investissements souvent importants en plus de ceux nécessaires à la survie des habitants de l'île.

Les archipels

Les archipels ne sont pas qu'une somme d'îles, ce sont de mini-continents reliés par des bras d'eau (plaines liquides et/ou couloirs). Les uns sont parfaitement intégrés, même les îlots dispersés sont reliés à un centre qui assure cohérence politique et circulation des flux par de multiples réseaux cohérents (*Indonésie, Philippines, Japon, Antilles...*). D'autres sont isolés (*Comores, Australes, Galapagos*) et leurs liaisons posent problème en raison inverse de leur développement. Dans les Caraïbes, on communique plus avec les métropoles qu'entre les îles elles-mêmes.

Les éléments à prendre en compte

Auréoles et frontières découpent une île par transition lente ou sauts brutaux du centre vers la périphérie, des sommets vers le littoral. Plusieurs frontières s'emboîtent et se succèdent. La plus forte est le rivage qui clôturé l'île et l'isole.

Dissymétrie et gradients opposés divisent l'île en se renforçant mutuellement : on est "sous le vent" (à l'abri) ou "au vent", à l'ombre ou au soleil, avec pour conséquence, pluies ou sécheresse, courants, tempêtes ou eau calme.

Point d'entrée et synapses unissent l'île à d'autres terres et rompent sa solitude. Avec cette tête de pont qui enjambe la mer, ce n'est plus la mer qui compte, mais l'importance des liens que l'île entretient avec des terres étrangères.

Conquête et occupation ne sont pas uniformes, elles contournent les résistances insulaires, privilégient les littoraux, organisent des relais hiérarchisés, d'où sortent des points d'appui durables gérant les multiples facettes insulaires.

Développement et exportations exigent une mise en marché de produits insulaires (agricoles ou non), c'est-à-dire la création d'infrastructures puissantes capables de valoriser les ressources locales (financières, humaines, écologiques) pour sortir l'île d'une économie autarcique et stagnante de "bouts du monde" enfermés sur eux-mêmes.

Comportements littoraux font de l'ombre à la capitale ou structurent son assise.

Un modèle théorique de base

Par déduction, la combinaison des éléments précédents donne logiquement (figure 2) :

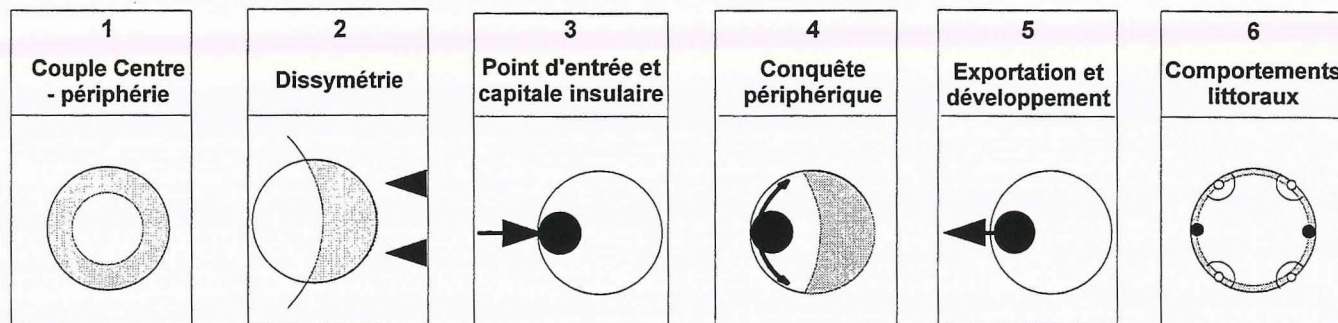
- (1) 2 quadrants "au vent" et "sous le vent" divisent l'île en aires dissymétriques ;
- (2) Le point d'entrée, situé au centre du quadrant "sous le vent", devient la capitale ;
- (3) Des plantations commerciales situées à l'opposé se développent "au vent" ;
- (4) Les artisans et paysans s'établissent près du centre, jusqu'aux "hauts" ;
- (5) Des relais urbains plus ou moins hiérarchisés jalonnent la route littorale ;
- (6) Des "bouts du monde" s'esquissent en position moyenne entre les deux quadrants ;
- (7) Les populations démunies et la pêche artisanale s'y installent (P) ;
- (8) Des implantations touristiques modernes leur redonnent une position "centrale".

MODELE D'ILE TROPICALE

d'après Brunet R. (1 et 2)

(Figure 2)

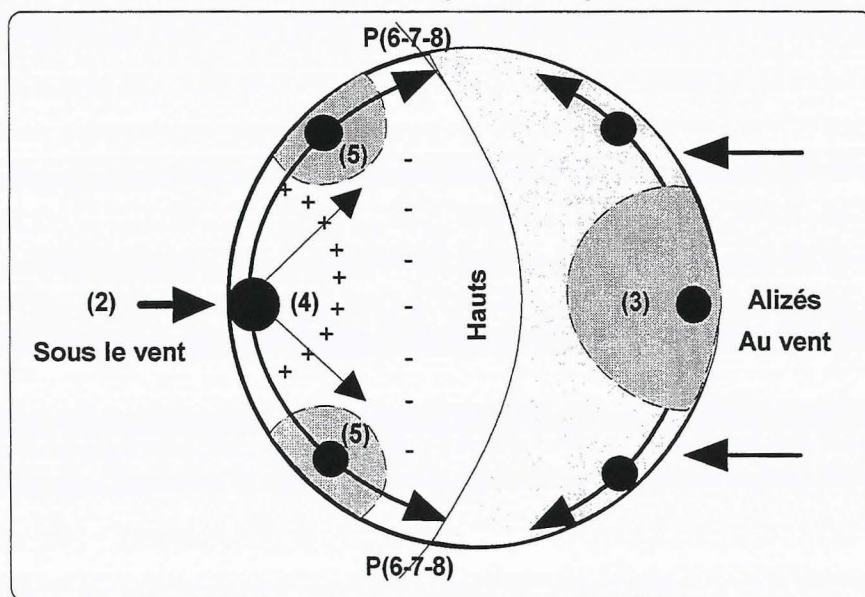
Les éléments à prendre en compte



- 1 Auréoles et frontières découpent une île par transition lente ou sauts brutaux du centre vers la périphérie, des sommets vers le littoral. Plusieurs frontières s'emboîtent et se succèdent. La plus forte est le rivage qui clôture l'île et l'isole.
- 2 Dissymétrie et gradients opposés divisent l'île en se renforçant mutuellement : on est "sous le vent" (à l'abri) ou "au vent", à l'ombre ou au soleil, avec pour conséquence, pluies ou sécheresse, courants, tempêtes ou eau calme.
- 3 Point d'entrée et synapses unissent l'île à d'autres terres et rompent sa solitude. Avec cette tête de pont qui enjambe la mer, ce n'est plus la mer qui compte, mais l'importance des liens que l'île entretient avec des terres étrangères.
- 4 Conquête et occupation ne sont pas uniformes, elles contournent les résistances insulaires, privilégient les littoraux, organisent des relais hiérarchisés, d'où sortent des points d'appui durables gérant les multiples facettes insulaires.
- 5 Développement et exportations exigent une mise en marché de produits insulaires (agricoles ou non), c'est-à-dire la création d'infrastructures puissantes capables de valoriser les ressources locales (financières, humaines, écologiques) pour sortir l'île d'une économie autarcique et stagnante de "bouts du monde" enfermés sur eux-mêmes.
- 6 Comportements littoraux font de l'ombre à la capitale ou structurent son assise.

La combinaison des éléments précédents donne l'organisation insulaire suivante

Modèle théorique d'île tropicale



Par déduction, la combinaison des éléments précédents donne logiquement :

- (1) 2 quadrants "au vent" et "sous le vent" divisent l'île en aires dissymétriques ;
- (2) Le point d'entrée, situé au centre du quadrant "sous le vent", devient la capitale ;
- (3) Des plantations commerciales situées à l'opposé se développent "au vent" ;
- (4) Les artisans et paysans s'établissent près du centre, jusqu'aux "hauts" ;
- (5) Des relais urbains plus ou moins hiérarchisés jalonnent la route littorale ;
- (6) Des "bouts du monde" s'esquissent en position moyenne entre les 2 quadrants ;
- (7) Les populations démunies et la pêche artisanale s'y installent (P) ;
- (8) Des implantations touristiques modernes leur redonnent une position "centrale".

Des exemples

La Réunion

Cette île répond à tous les canons de l'île tropicale (figure 3) : dissymétrie entre les côtés au vent (SE) et sous le vent (SO), villes principales réparties en couronne sur le pourtour de l'île, plantations de canne à sucre sur les basses pentes, relayées en altitude par des cultures de géranium et de vétiver (côte ouest). Mais des "anomalies" existent en fonction des choix historiques ; la dynamique est liée à une double dissymétrie.

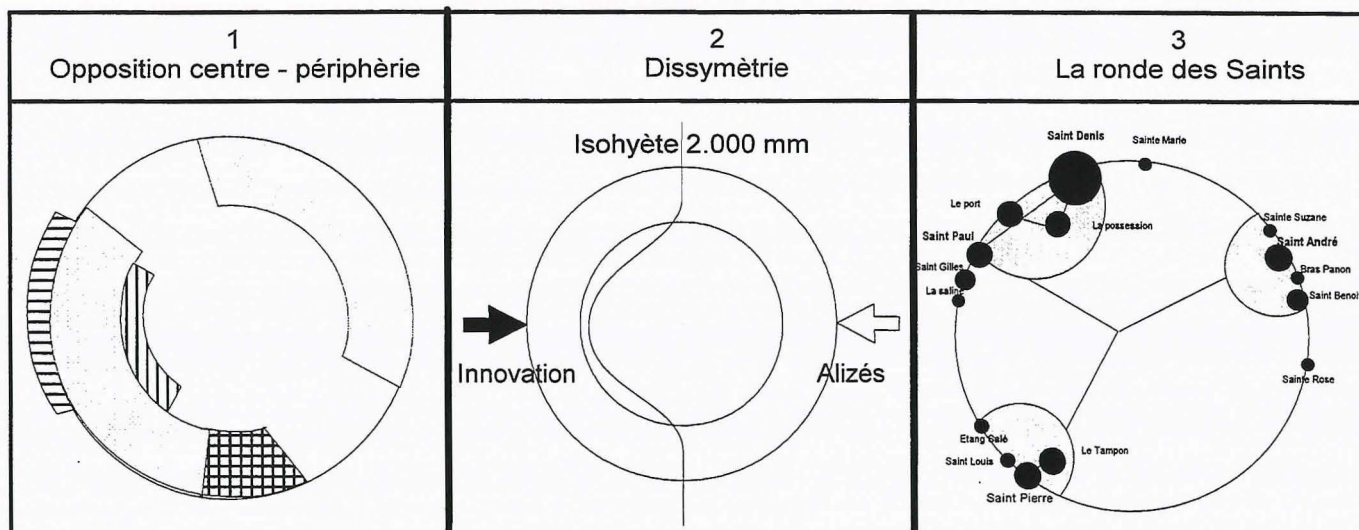
- Un couple centre-périphérie oppose un centre montagneux vide à l'anneau peuplé des basses pentes (600 m).
- Le littoral urbain est contrôlé par trois agglomérations (Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-André) situées au sommet d'un triangle tandis que le sud-est est nettement le «bout» de cette île ronde.
- La dissymétrie conduit à distinguer le côté pluvieux, occupé en grande partie par des populations d'origine indienne, les «Malabars», et le côté sec de l'ouest. Mais ce dernier est aussi «au vent» de l'investissement, «au vent» de la métropole, précisément parce qu'il est plus sec et se prête mieux au tourisme balnéaire. C'est là que se situent les quelques belles plages de l'île et le lagon, assez nécraté. Bien que La Réunion ait d'autres atouts touristiques, c'est ici que se construisent les hébergements et qu'affluent les «zoreilles» (métropolitains).
- On distingue deux espaces polarisés : l'un centré sur Saint-Gilles, en pleine expansion vers le sud, est le lieu privilégié des nouvelles résidences pour ceux que l'aller-retour quotidien vers Saint-Denis n'effraie pas, tandis que Saint-Paul, où les Français avaient débarqué, n'est plus qu'une sous-préfecture somnolente ; le second est centré sur Saint-Pierre et ses deux satellites (Saint-Louis, agricole, et Le Tampon, résidentiel et récent (1927)). Le petit secteur maraîcher autour de Petite-Île et Saint-Joseph, récent et dynamique, n'a que des liens assez lâches avec cet ensemble.
- Deux masses volcaniques à caldeira centrale s'opposent, dont l'une (La Fournaise) est toujours active et a encore des émissions de laves vers la mer (dernières coulées en mars 1986), tandis que l'autre (les Hauts) a évolué en cirques où des «îlots» sont occupés par une agriculture pauvre. La répartition de la canne à sucre révèle deux interruptions fort intéressantes : la première, le «Grand Brûlé», entre Saint-Joseph et Sainte-Rose, correspond aux coulées récentes du volcan de La Fournaise ; la seconde, entre le Port et Sainte-Marie, est liée à l'avancée jusqu'au littoral de la plaine de la Montagne, sculptée en falaise entre Le Port et Saint-Denis.
- Le littoral étroit ne laisse pas de place pour un port : celui-ci a dû être reporté au-delà de la falaise, au pied de laquelle il a fallu aménager une coûteuse voie rapide. Cette apparente anomalie s'explique par la décision politique du gouverneur Mahé de Labourdonnais qui, au début du XVIII^{ème} siècle, choisit Saint-Denis comme centre administratif à cause de sa situation vis-à-vis de l'île la plus importante des Mascareignes françaises, l'actuelle Ile Maurice.

DYNAMIQUE TERRITORIALE DE L'ILE DE LA REUNION

d'après Geubourg J.L. et Thery H., (6 et 7)

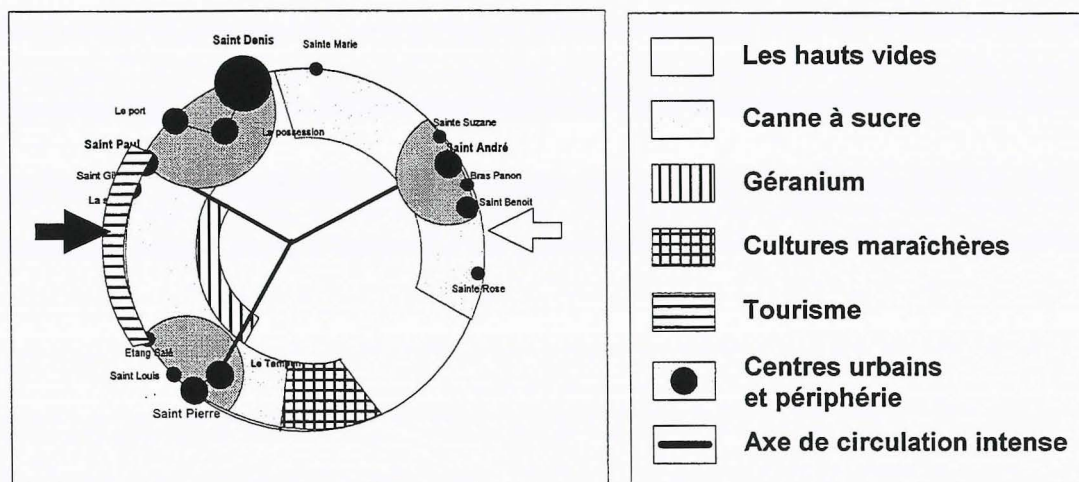
Figure 3

Les éléments à prendre en compte



L'espace de la Réunion se structure autour d'un centre vide et est marqué par une double dissymétrie entre les côtes au vent et sous le vent. Le site de sa principale agglomération ne se comprend que par un choix historique qui contraste avec la logique de l'organisation d'ensemble.

Organisation d'ensemble



La Nouvelle Calédonie

Cette île ne possède pas toutes les caractéristiques d'île tropicale (figure 4) en raison de son allongement, sa colonisation récente, son faible développement agricole et sa forte concentration urbaine.

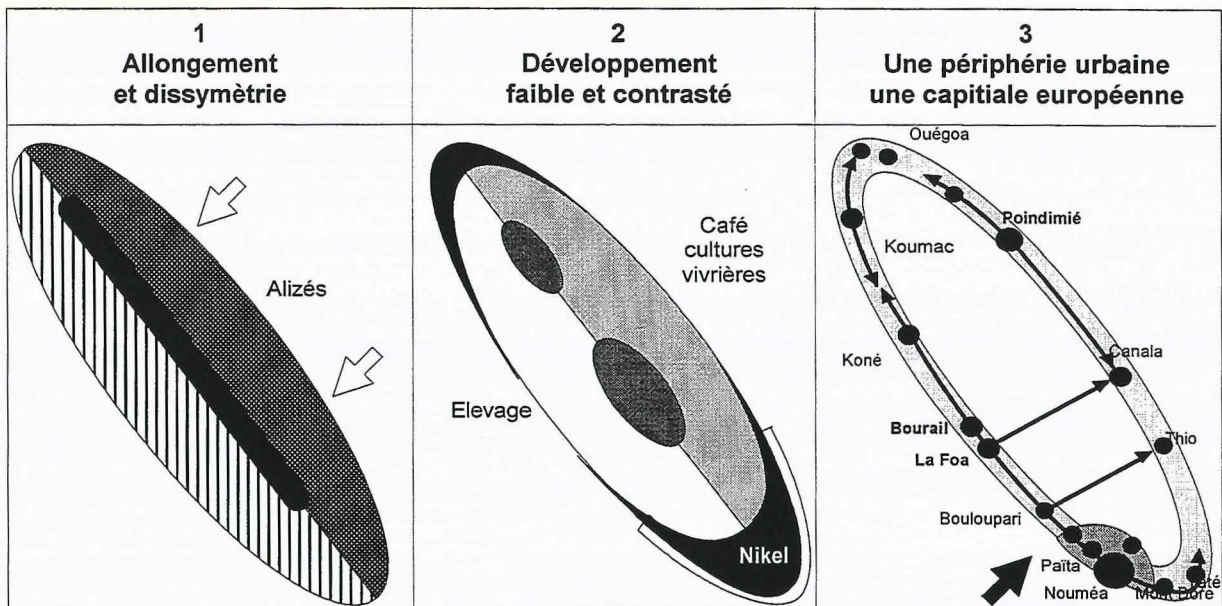
- Un allongement, mais une dissymétrie oppose bien versant est au vent, escarpé et humide et versant ouest doux et sec.
- Sa colonisation est récente. Découverte tardivement (en 1774), la Nouvelle-Calédonie est française en 1854, avec quelques établissements étrangers (baleiniers, santaliers et missionnaires) "au vent". En 1855, Nouméa est fondée sous le vent, la colonisation commence. Une occupation restreinte de l'île, puis une main-mise effrénée sur les terres, provoquent la Grande Insurrection mélanésienne de 1878. De 1864 à 1895, la colonisation pénale permet, avec l'installation du bagne calédonien et le développement des concessions pénales, la constitution d'un Domaine Pénitentiaire, vaste réserve foncière qui immobilise les meilleures terres et suscite de nombreux conflits. En 1895, la Nouvelle Calédonie est toujours une "colonie sans colons" qui végète ; le gouverneur Feillet fait appel à l'immigration libre et crée de nouveaux centres dans les moyennes vallées, en direction de la montagne, cantonnant au passage les Mélanésiens qui s'y trouvent. Cette colonisation se termine vers 1926 avec l'arrêt de l'immigration rurale.
- L'île connaît un faible développement agricole : la canne à sucre, le coton ou le café , s'implantent difficilement (la moitié de la récolte actuelle sert à l'approvisionnement local). Les productions agricoles sont des cultures vivrières mélanésiennes (ignames, taros, manioc, bananes), situées à l'est, et un élevage extensif de bovins, spéculation la plus rentable des Européens, sur la côte ouest. A cela s'ajoutent la forêt (en déclin) et la pêche, pratiquée au sud. L'économie de l'île est minière (plus de 90% des exportations de nickel).
- La population est concentrée dans les pôles urbains. Composée de Mélanésiens (43 %), d'Européens (37 %), de Polynésiens (12 %) et d'Asiatiques (5 %), la population compte en 1983 plus de 145 000 habitants. Conséquence directe de la colonisation, sa redistribution introduit au sein de l'île des dissymétries est-ouest supplémentaires : Mélanésiens à l'est et Européens à l'ouest se concentrent le long d'une bande côtière étriquée, adossée à un arrière-pays rural ou minier peu humanisé. les anciens postes militaires, puis les centres pénitentiaires, contribuent au ravitaillement des populations rurales ou minières environnantes et se situent pour certains d'entre eux au point de jonction du principal axe routier et des routes transversales qui traversent l'île en direction de la côte est. L'agglomération de Nouméa (chef-lieu) concentre plus de la moitié de la population européenne de l'île.

DYNAMIQUE TERRITORIALE DE LA NOUVELLE CALEDONIE

d'après Panouillères T. (9)

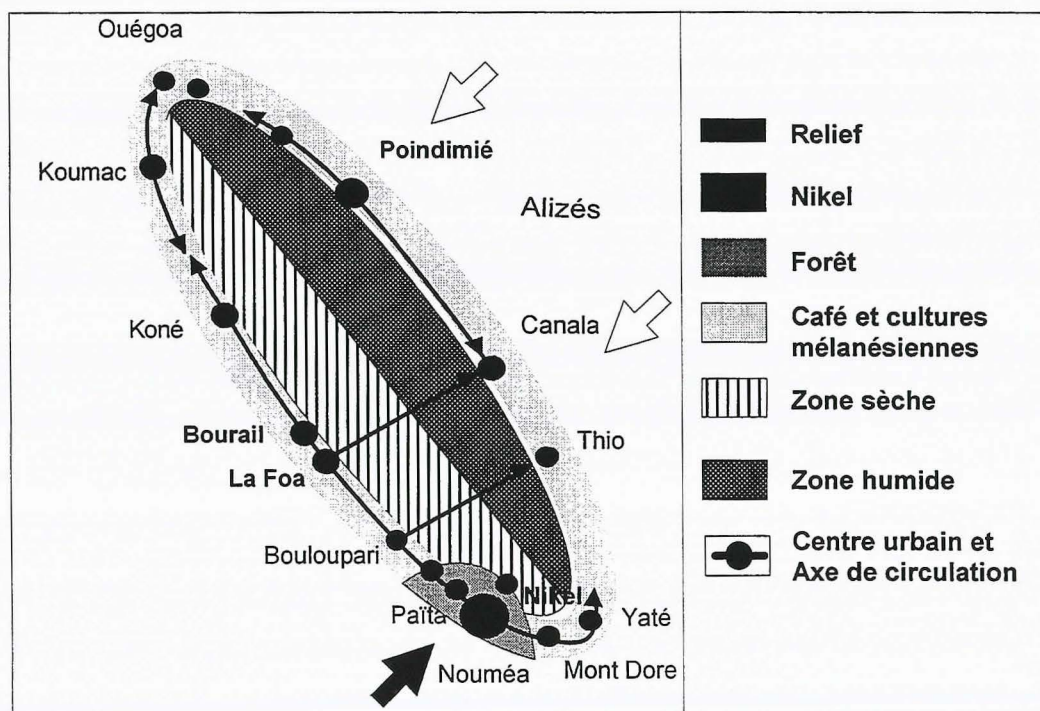
Figure 4

Les éléments à prendre en compte



Relief, précipitations, répartition de la population accusent un certain nombre de dissymétries est-ouest en Nouvelle-Calédonie; la colonisation récente et la concentration de plus de la moitié des habitants à Nouméa sont un facteur supplémentaire de déséquilibre spatial.

Organisation d'ensemble



La Guadeloupe

Cette île aux contours et à l'organisation complexes est composée de deux îles, d'une capitale qui les unit et de "bouts-du-monde" (figure 5).

- Deux îles sont juxtaposées, l'une haute (volcanique), l'autre basse (plate-forme calcaire). La première, Basse-Terre, rassemble toutes les caractéristiques de l'île tropicale à sucre et à esclaves : forte dissymétrie entre côte au vent arrosée couverte de plantations (NE) et côte sous le vent (SO) abritée et sèche, un point d'ancrage sous le vent (Basse-Terre) et des relais urbains en couronne sur le littoral. La présence d'une autre île, Grande-Terre, à l'opposé de la capitale historique, introduit toute une série de "perturbations".
- Une capitale unit les deux îles : Pointe-à-Pitre (150 000 hab) est un port, un centre industriel et un aéroport. Pointe-à-Pitre organise Grande-Terre par "projection" d'un relais en son centre (Morne-à-l'Eau), qui projette à son tour des bases littorales (Le Moule, Anse-Bertrand), jointes par une rocade contrôlant plantations (canne) et tourisme. Pointe-à-Pitre structure aussi la moitié de Basse-Terre par une rocade méridionale, un peu plus courte et moins escarpée que la rocade de Grande-Terre, qui dessert les plantations (canne, banane) et, à mi-distance, le troisième pôle urbain : Capesterre.
- Situés aux extrémités des rocades, des "bouts du monde" (Sainte-Rose, Petit-Bourg) fonctionnent comme centres de plantations et satellites de Pointe-à-Pitre.
- Une petite agriculture se réfugie "sous le vent" de Basse-Terre et sur la partie la moins accessible du plateau de Grande-Terre, tandis que des quartiers d'habitats précaires bourgeonnent autour de la métropole. Aux points les plus éloignés des centres sont conservées certaines activités traditionnelles comme la pêche.

Les contradictions insulaires

La tyrannie de la position

Une île tropicale intra-atlantique n'est pas seulement "aux vents des Alizés", elle est aussi "aux vents des circuits commerciaux, des innovations et des financements extérieurs". Les premiers sont gratuits, même s'ils sont source de cyclones ravageurs ; les seconds sont rarement désintéressés. Une île tropicale peut-elle séduire ? Telle est la question qui se pose à elle si elle veut bénéficier des moyens que les acteurs extérieurs peuvent mettre à sa disposition.

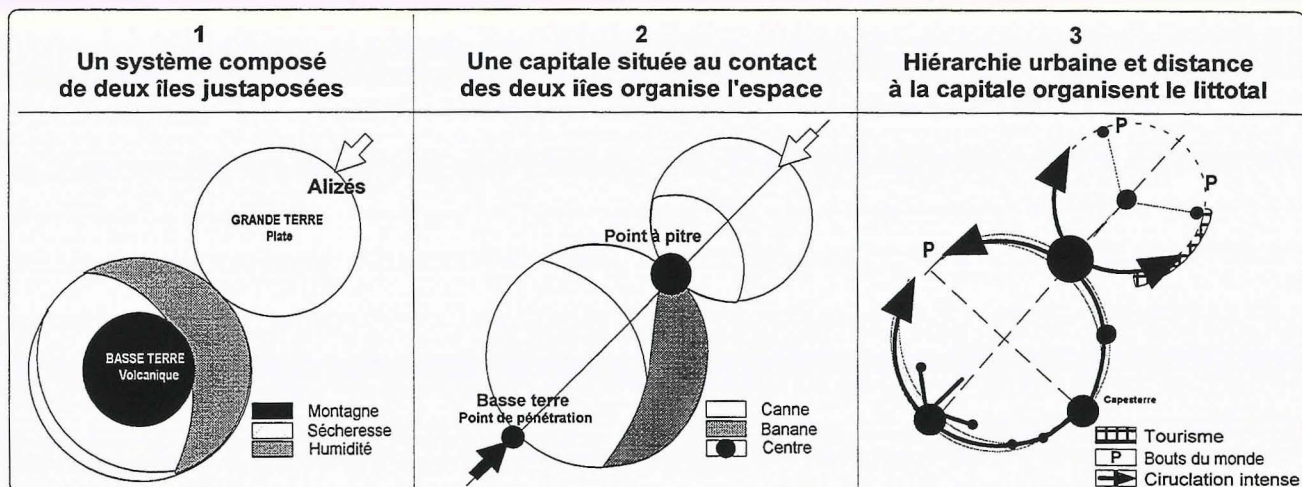
En coupant les liens avec les métropoles coloniales, les îles qui ont choisi leur indépendances doivent offrir à l'extérieur des biens rares lui apportant une forte plus-value. Bien qu'indispensables, les activités primaires (agriculture, pêche, forêt, mines, etc.) sont peu rémunératrices. Aussi les îles doivent-elles se tourner vers l'agro-industrie, les hautes technologies et les activités tertiaires de qualité (paradis fiscal, informatique, tourisme). Cela exige une main-d'œuvre qualifiée et des infrastructures coûteuses. Les îles liées à une métropole sont sans doute plus favorisées, mais les différences entre les "îliens" et les "populations étrangères" qui détiennent capitaux, formation et technologie, entraînent des clivages difficiles à dissiper.

DYNAMIQUE TERRITORIALE DE LA GUADELOUPE

d'après Brunet R. (3)

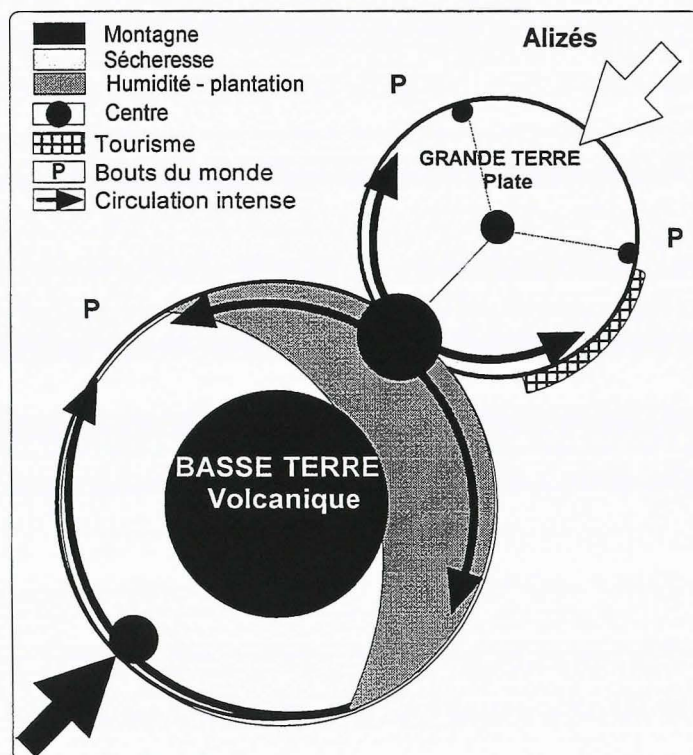
Figure 5

Les éléments à prendre en compte



L'espace de la Guadeloupe, petite île aux contours et à l'organisation complexes, se comprend si on la considère comme juxtaposant deux îles tropicales distinctes. L'une est montagneuse. Son versant abrité sous le vent a fixé le point d'entrée et la capitale historique (Basse Terre). L'autre est plate et sèche. Les plantations se sont fixées sur les pentes arrosées au vent. Pointe-à-Pitre qui se situe à la jonction des deux îles a pris l'avantage en raison de sa position et de ses commodités (aéroport, terrains industriels et portuaires). D'après l'Atlas de la Guadeloupe (CNRS-ORSTOM).

Organisation d'ensemble



Des difficultés à se positionner sur les marchés mondiaux

Les cultures de plantation sont à faible valeur ajoutée (sucre, café, etc.), l'appareil industriel, vétuste, handicape la production.

Le tourisme, nouveau produit insulaire, ne favorise pas une redistribution des plus-values dans la mesure où il est entre les mains de capitaux étrangers à l'île.

Les productions, insuffisantes pour affréter des navires, ne permettent pas d'organiser la commercialisation.

Des espaces intérieurs contrastés

L'espace rural des îles tropicales apparaît, dans la majorité des cas, comme morcelé, déséquilibré et déstructuré, vivant de plus en plus mal d'une économie anarchique ou en régression, et dans laquelle les écarts se creusent entre les différentes composantes de la population rurale, locale ou régionale et urbaine.

Les littoraux sont contrastés : saturés s'il sont proches de la capitale, enfermés sur eux-mêmes s'ils sont éloignés. D'une façon générale, les zones internes, souvent escarpées, sont vides et subissent un processus d'exode rural (et/ou de double activité en zone péri-urbaine).

La capitale, ancienne porte d'entrée de la colonisation, concentre les équipements (port, aéroport, services administratifs, roades, etc.) au détriment des zones rurales placées dans l'impossibilité de jouer un rôle complémentaire.

Des déséquilibres qui s'accroissent

Les tendances lourdes actuelles conduisent à une accentuation de ces déséquilibres. Ainsi, dans les conditions actuelles, l'arrivée de classes jeunes sur le marché du travail ne sera pas accompagnée de créations d'emplois en nombre suffisant ; on peut craindre que les emplois potentiels offerts ne correspondent plus aux besoins et attentes d'une population en pleine mutation.

La tendance à n'offrir aux ruraux que des perspectives médiocres (très petites entreprises agricoles, de pêche ou de tourisme) est dans la plupart des cas une impasse, car elle ne répond ni aux besoins prévisibles de la jeunesse ni à la nécessité de faire des ruraux une force économique capable d'affronter les difficultés du développement interne, et la complexité des circuits économiques mondiaux sur lesquels toute île doit défendre ses intérêts propres.

Ces tendances lourdes dessinent des îles composées d'une minorité de citadins bénéficiant d'un bon niveau d'équipement et de revenus et d'une majorité de ruraux laissés en marge du développement, ne subsistant que d'une économie condamnée ou de l'assistance de la collectivité.

Une mutation économique difficile face au défi alimentaire urbain

Les importations croissantes en produits manufacturés et en biens alimentaires à des prix inférieurs à ceux des produits locaux découragent les entrepreneurs et les paysannats locaux. Les campagnes se trouvent dans l'incapacité de répondre, ou du moins suivre, la demande urbaine en produits vivriers.

D'une façon générale existe une carence en infrastructures de production intensive (irrigation, périmètres horticoles, etc.), de transformation et de commercialisation, et une déficience de services (formation, crédit, approvisionnement, etc.). Un problème foncier important existe. L'articulation entre petit paysannat et agriculture de plantation ou élevage est parfois difficile. L'administration, souvent insuffisante quantitativement, est caractérisée par une approche autoritaire du développement.

Des atouts indéniables

Les atouts indéniables des îles sont la montée des initiatives des acteurs locaux et la volonté d'encourager les porteurs de projets, ainsi que les potentialités naturelles qui laissent une marge de croissance suffisante pour satisfaire à terme les besoins de la population sans dépendance excessive du marché extérieur.

Ces atouts doivent, néanmoins, être utilisés à bon escient afin que chaque mesure mise en oeuvre, avec des moyens nécessairement limités, ait l'impact maximum sur l'environnement insulaire. Pour cela, il est primordial que les décisions adoptées s'inscrivent dans un cadre cohérent et rationnel lié à un système d'objectifs généraux et opérationnels faisant l'objet d'un large consensus.

Orientations

pour le développement et l'aménagement du territoire

Restructurer l'espace rural

Cela doit se faire à travers des infrastructures de services, de production et de transport.

- Décloisonner les régions isolées et accentuer les échanges entre les sous-ensembles régionaux en redéployant les infrastructures de transport (réseaux routiers principaux et villageois, infrastructures portuaires, petits aéroports, télécommunications) tout en rationalisant les investissements en matière d'accès aux biens et aux services.
- Créer des pôles de fixation des populations, grâce à une politique concertée et cohérente en matière d'équipements de service (équipements collectifs, commerciaux, socio-économiques). Différentes catégories d'agglomérations sont à envisager : pôles d'équilibres régionaux, petites villes et gros bourg, centres secondaires, villages, hameaux, etc.
- Compléter l'équipement des agglomérations en maximisant l'impact des opérations d'investissement.
- Renforcer les infrastructures de production (périmètres maraîchers, périmètres irrigués, etc.) en fonction des marchés.
- Redéfinir les infrastructures de transformation des produits agricoles (agro-industries) en fonction des opportunités.

Réduire les déséquilibres entre ville et campagne

- Contribuer à assurer à chacun un accès égal à la santé et à la formation, et adapter l'enseignement aux besoins de développement des acteurs ruraux (techniques de production, construction, gestion).
- Assurer des logements décents.
- Préserver le tissu culturel en prévoyant les équipements et en accroissant les échanges.

Renforcer le développement économique local et régional

Le développement économique local et régional doit viser l'autosuffisance et l'insertion dans l'économie marchande.

- Faire évoluer les systèmes traditionnels vers les systèmes marchands et choisir de nouvelles filières de production : cultures vivrières en prenant en compte les évolutions d'habitudes alimentaires (légumes, céréales, haricots, soja, etc..) ; petit élevage fermier (aviculture, porcins, caprins) en le rationalisant (alimentation, sélection des races) et en jouant une complémentarité avec l'agriculture (fumier, horticulture) ; embouche bovine pour contribuer à l'évolution du système vers une agriculture de rente ; arboriculture fruitière.
- Favoriser l'implantation de petites unités de transformation de type artisanal ou semi-industriel, afin de valoriser les produits et d'accroître les revenus monétaires des exploitants, notamment en ce qui concerne les cultures de rente (café, coprah) avec régénération des cocoteraie et introduction de cultures intercalaires pérennes ou temporaires (café, fruits).
- Favoriser l'insertion des ruraux dans les circuits de l'économie de marché par un pilotage par l'aval, en veillant à l'organisation des marchés, à la stabilité des prix aux producteurs, à la qualité et à la régularité des productions.

Mettre en place des agro-industries de transformation, à la base du système proposé, même lorsqu'elles restent de taille artisanale, car elles permettent à la fois la croissance de la valeur ajoutée locale et l'insertion progressive et contrôlée de l'agriculture dans les circuits marchands. Mais, pour cela, encore faut-il que les exploitants individuels s'impliquent directement et acceptent de participer (sous une forme ou une autre) à la constitution du capital de l'outil et à son fonctionnement. Il faut créer des centres de formation techniques et de gestion.

Agir sur l'environnement de la production et de la transformation agricole

- Régler les problèmes fonciers (notamment en ce qui concerne l'accès à la terre) afin de dimensionner la taille des exploitations et de permettre une amélioration de la productivité du sol, la location individuelle des terres ou leur gestion collective et protéger ainsi l'organisation traditionnelle des populations (GIE, COOP, S.A.).
- Former des adultes et des agents de terrain en liaison avec la recherche et le développement agricole.
- Mettre en oeuvre un crédit agricole solidaire, simple et facilement maîtrisable par les

producteurs, prenant en compte les principes suivants : décentralisation effective, forte autonomie locale, gestion des fonds de garantie et de bonification d'intérêts, prêts adaptés aux différentes filières de production.

- Appuyer la commercialisation des produits en développant progressivement un marché régional et en consolidant le réseau parallèle des coopératives. Cette stratégie peut améliorer les revenus des petits exploitants et assurer des flux de débouchés pour les productions locales semi-industrielles. Pour certaines productions à fort taux d'investissement (lait, jus de fruits, etc.), des accords doivent être recherchés avec les importateurs et les distributeurs actuels et, si besoin est, être complétés par des protections tarifaires ou contingentaires à obtenir de l'Etat.

Consolider le secteur tertiaire

- Favoriser la création d'établissements commerciaux et les services d'approvisionnement privés dans les zones qui en sont totalement dépourvues, et les articuler (si nécessaire) avec les services publics (postes et télécommunications).

- Renforcer les transports routiers et maritimes de voyageurs et de marchandises et les lieux de stockage, et définir des tarifs préférentiels pour les carburants et pour les véhicules ou bateaux collectifs avec participation locale.

- Renforcer le tourisme et l'hôtellerie en s'appuyant sur des investissements locaux et (si possible) familiaux ou villageois avec activités de pleine nature (sports équestre, plongée, etc.), protection des sites, accueil et hébergement (formation hôtelière et touristique, développement de gîtes et de parcs, etc.).

Pour être opérationnelles, ces orientations supposent des politiques claires au niveau :

- économique (importation de produits extérieurs, production, transformation et commercialisation des produits locaux) ;
- social et culturel (volonté de se positionner en ce qui concerne les problèmes fonciers, l'attribution de terres) ;
- territorial (aménagement du territoire prenant en compte la volonté de réduire les écarts entre milieux urbain et rural, et la gestion des îles éloignées) ;
- des procédures de développement (planification concertée, développement local, organisation), des moyens pour mettre en œuvre ces politiques.